



**Frères des
Écoles
Chrétiennes**

La  Salle

IN MEMORIAM

***Frère Miguel Adolfo
Campos Mariño, FSC***

(1938–2024)



CIRCULAIRE

479



CIRCULAIRE 479

Septembre 2024

Frère Miguel Adolfo Campos Mariño, FSC

(1938-2024)



Prof. Lisa Jarvinen
Fr. Robert Comte
Fr. William Mann
Fr. Diego Muñoz
Fr. Álvaro Rodríguez
Fr. Robert Schieler

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Conseil Général

Rome, Italie

CIRCULAIRE N. 479

IN MEMORIAM Frère Miguel Adolfo Campos Mariño, FSC (1938–2024)

Auteurs

Prof. Lisa Jarvine
Fr. Robert Comte, FSC
Fr. William Mann, FSC
Fr. Diego Muñoz, FSC
Fr. Álvaro Rodríguez, FSC
Fr. Robert Schieler, FSC

Direction générale

Fr. Santiago Rodríguez Mancini, FSC

Directeur éditorial

M. Óscar Elizalde Prada

Coordination éditoriale

Mme Ilaria Iadeluca

Coordination graphique

Mme Giulia Giannarini

Révision textuelle

Fr. Antoine Salinas

Mise en page

M. Milton Ruiz Clavijo

Production éditoriale

Ilaria Iadeluca, Giulia Giannarini, Fabio Parente, Óscar Elizalde Prada

Imprimé par

Tipografía Salesiana Roma

Bureau de l'information et de la communication

Maison Généralice, Rome, Italie

septembre 2024

** Cet ouvrage a été publié à l'origine en anglais.*



TABLE DE MATIÈRES

1. ENFANCE ET PARCOURS PROFESSIONNEL (1938-1959)

Dieu, qui conduit toutes choses avec sagesse et patience, a su parler à mon cœur agité..... 5

2. ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE (1959-1965)

Fascinés par une Église ancienne capable de se réinventer..... 13

3. PREMIÈRES ANNÉES EN TANT QUE FRÈRE (1965-1970)

D'un engagement à l'autre, en des temps confus..... 17

4. ÉTUDIANT ET CHERCHEUR À ROME (1970-1973)

Percevoir les appels de Dieu dans le déroulement de l'histoire et répondre à ses invitations..... 23

5. ÉDUCATEUR ET PASTEUR AUX ÉTATS-UNIS (1973-1986)

Marcher ensemble avec d'autres, dans un changement d'époque intense 29

6. UN NOUVEL ÉLAN POUR LES ÉTUDES LASALLIENNES (1986-1991)

Accompagner les Frères à partir de leurs propres histoires 36

7. RETOUR À PHILADELPHIE (1991-1998)

Conscients que nous vivons une période de transition 40

8. ENFIN, RETOUR À CUBA (1998-2000)	
<i>Marcher avec espérance pour ouvrir de nouvelles voies à l'Église</i>	<i>44</i>
9. CONSEILLER GÉNÉRAL DE L'INSTITUT (2000-2007)	
<i>Dans la fidélité au mouvement de l'Esprit, avec un cœur en feu.....</i>	<i>49</i>
10. AU SERVICE DE L'INSTITUT (2007-2015)	
<i>Ensemble, nous sommes appelés à être des témoins du Royaume pour les jeunes.</i>	<i>56</i>
11. SES DERNIERS PAS (2015-2024)	
<i>Prêt à accueillir le don de l'éternité.....</i>	<i>60</i>

1. ENFANCE ET PARCOURS PROFESSIONNEL (1938-1959)

Dieu, qui conduit toutes choses avec sagesse et patience, a su parler à mon cœur agité.

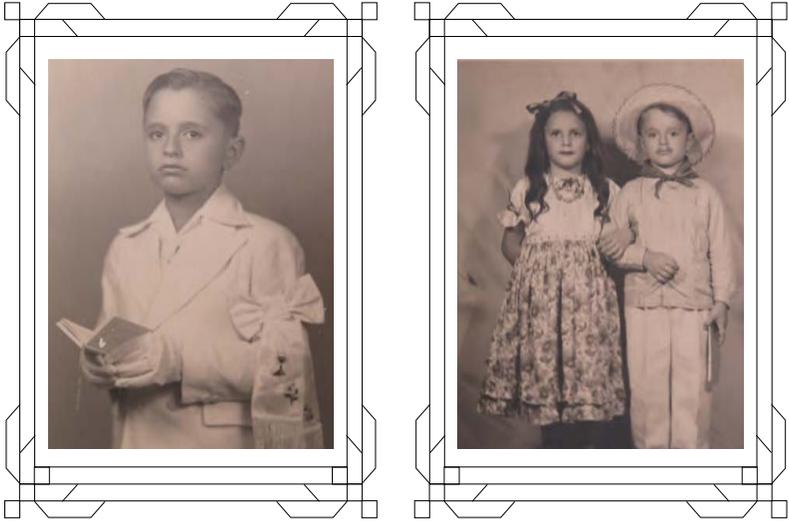
Miguel Adolfo Campos Mariño naquit le 17 juin 1938 à El Central San Antonio de Guantánamo, fils de Miguel Campos Castillo et d'Angela Mariño Alonso. Miguel était le premier de trois garçons ; il fut rapidement suivi par ses frères cadets Pedro et Freyde.



San Antonio était une ville *centrale*, ou une sucrerie, de l'Orient, qui était alors une province située à l'extrême est de Cuba. L'économie de l'Orient était basée sur le sucre, le café et le bétail. Le père de Miguel avait un magasin à San Antonio et un ranch à la campagne. Les origines de la famille étaient principalement espagnoles :

sa mère était asturienne et son père castillan. Miguel se souvient que les deux familles étaient très différentes l'une de l'autre. Alors que les Castellans étaient sérieux et calmes, il se souvient que la famille de sa mère était amusante et pleine de vie. Sa famille a vécu à San Antonio, près de leur grand-mère maternelle, qui eut ses deux dernières filles à peu près au moment où les deux jeunes frères de Miguel naquirent. Les trois garçons grandirent avec leurs tantes qui avaient à peu près le même âge. Il y avait également d'autres membres de la famille, et Miguel se souvient d'une enfance très unie, entourée d'une famille nombreuse. L'un de ses plus beaux souvenirs d'enfance est celui des mangroves de la plage de Puerto Escondido, dans la baie de Guantánamo. Même à un âge avancé, la pensée de l'eau d'un bleu profond et des oiseaux qui volent autour des arbres lui procurait un sentiment de sérénité.

Alors que lui et ses jeunes frères et sœurs approchaient de l'âge scolaire, la famille déménagea dans la ville de Guantánamo. Les garçons fréquentèrent le Collège du Sacré Cœur, l'école dirigée par les Frères de La Salle. Miguel excellait dans tous les domaines, à l'exception de l'éducation physique. Il était également pieux. Son frère cadet, Freyde, se souvient d'avoir rejoint des clubs de jeunes catholiques pour imiter Miguel, qui avait embrassé une foi profonde dès son plus jeune âge. Dans les années 1940, le travail de Frère Victorino pour développer un mouvement d'action catholique à Cuba portait ses fruits sous la forme d'organisations pour tous les âges et tous les groupes sociaux.



Bien que Miguel ait gardé de nombreux souvenirs heureux de son enfance, il observa plus tard que lui et d'autres membres de sa classe sociale vivaient dans une sorte de bulle, à l'abri des réalités sociales de la pauvreté et de l'inégalité généralisées à Cuba. Enfant, il était hanté par le souvenir d'avoir accompagné une femme afro-cubaine, qui travaillait dans la maison familiale, à l'enterrement d'un enfant issu d'une famille pauvre. La terreur de la mort et son incompréhensibilité faillirent l'emporter. Plus tard, quand sa spiritualité se développa, il comprit pourquoi il était important d'avoir la foi.

Au moment où Miguel rejoignit l'école secondaire, il avait commencé à penser sérieusement qu'il pourrait avoir une vocation de Frère de La Salle. Sa famille maternelle était particulièrement pieuse et soutenait l'idée qu'il entre dans un ordre religieux ou une congrégation.

Le cousin de Miguel, José Pal, allait entrer au noviciat en même temps que lui. Son père avait une opinion différente. Il s'attendait à ce que Miguel aille à l'université pour étudier l'ingénierie et devienne le chef de famille. Lorsque son père se rendit compte du sérieux avec lequel Miguel voulait entrer chez les Frères, il le retira du Sacré Cœur et l'envoya au lycée public de la ville. Miguel expliqua que son père pensait que son intérêt pour les Frères était dû à sa vision du monde trop protégée par une école privée catholique. Il était convaincu que Miguel avait besoin de connaître les réalités de la vie à Cuba. Miguel se souvient que son année au lycée public fut difficile, mais finalement importante. Il entra en contact avec un groupe d'élèves socialement et racialement diversifié, comparé aux élèves du Collège La Salle, qui étaient tous des garçons issus de familles blanches privilégiées. L'année suivante, ses parents le mirent à nouveau au Sacré Cœur, préoccupés par la situation politique instable qui s'était développée.

Lorsque Miguel et ses frères et sœurs étaient adolescents, les problèmes politiques de Cuba leur apparurent. Miguel se souvient que ni lui ni son jeune frère, Freyde, n'avaient une grande conscience politique. Seul celui du milieu, Pedro, a participé activement aux événements qui allaient être connus sous le nom de « révolution cubaine ». À la fin des années 1950, la résistance à la dictature du président Fulgencio Batista se transforma en une insurrection armée généralisée, particulièrement intense dans l'Orient, qui affecta la vie quotidienne des Cubains. Les rebelles, menés par Fidel Castro dans le Mouvement du 26 juillet, se trouvaient dans les mon-

tagnes de Santiago de Cuba et se heurtaient parfois à l'armée. Dans les villes, des groupes organisés d'étudiants universitaires et d'autres jeunes, dont certains étaient associés à l'Action catholique, aidaient les rebelles à s'approvisionner ou participaient à leurs propres actes de résistance. Les parents de Miguel craignaient, comme beaucoup de familles, que leurs enfants ne soient en danger, soit parce qu'ils participaient, soit parce qu'ils se trouvaient au mauvais endroit au mauvais moment.

Le cousin de Miguel, le Frère José Pal, se souvient qu'il était dangereux d'être jeune et loin de chez soi pendant ces années, car le risque d'être arrêté parce que soupçonné d'être un rebelle était élevé. Alors que les *Castroistes barbues*, descendus des montagnes vers la fin de la lutte, allaient plus tard devenir le visage de la révolution, dans les villes, la violence était fréquente. Un exemple qui a choqué les Frères de La Salle est l'arrestation et l'assassinat de Luis Morales Mustelier. Il était le frère cadet des Frères Osvaldo et Alfredo Morales Mustelier. Luis avait été président de la Fédération de la Jeunesse Catholique cubaine et était une figure bien connue de l'Action Catholique Cubaine. Après l'échec d'une grève générale de protestation contre Batista au printemps 1958, Luis fut enlevé, torturé et tué par les forces de sécurité de l'État, qui jetèrent ensuite son corps au bord d'une route pour que sa famille le récupère.

Face à de telles situations, les parents de Miguel décidèrent qu'il était trop risqué pour lui d'aller à l'université à Santiago, comme il l'avait prévu. Ils l'envoyèrent donc aux États-Unis pour poursuivre ses études au Georgia

Technical College. Bien qu'influencés par leurs craintes concernant la volatilité politique des universités cubaines, ses parents suivirent également une tendance commune aux familles cubaines les plus aisées : fréquenter une université américaine était considéré comme prestigieux et comme un bon tremplin pour une carrière professionnelle. L'économie cubaine étant étroitement liée à celle des États-Unis, la capacité à parler correctement l'anglais et à comprendre la culture américaine constituait un avantage non négligeable pour les jeunes Cubains. À son arrivée à l'université, Miguel fit partie d'un groupe de Cubains, dont certains qu'il connaissait depuis Guantánamo.

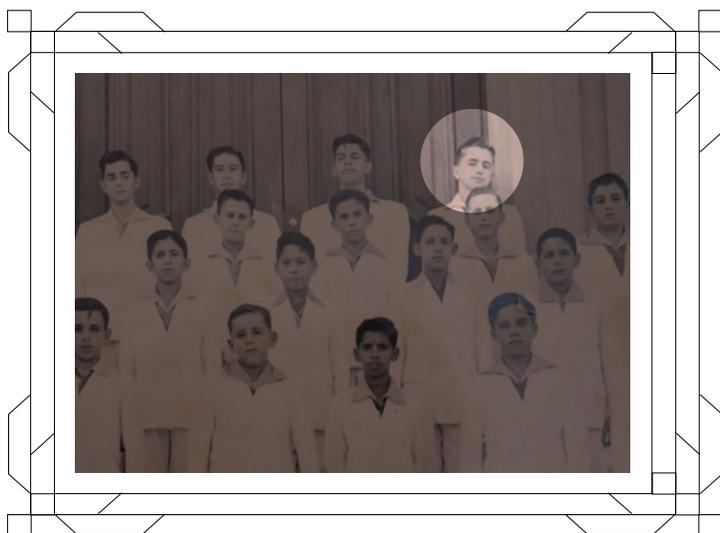
Ce fut un moment désorientant et décisif dans la vie de Miguel. Entouré d'autres jeunes Cubains, loin des problèmes de Cuba, Miguel connut beaucoup d'ennuis pour retourner chez lui. Son vol était à destination de La Havane. Le pays était en état de siège, les rebelles brûlaient des champs et commençaient à faire pression sur les forces de Batista. Le Frère Pablo Pizarro, qui travaillait comme directeur des vocations, vint chercher Miguel à l'aéroport. Il l'emmena ensuite rendre visite à une famille très pauvre. Ensuite, alors qu'ils retournaient à l'école où Miguel devait rester un jour ou deux avant de repartir pour l'Orient, le Frère Pablo lui demanda directement ce qu'il comptait faire de sa vie. Miguel reconnut qu'il s'agissait d'une question existentielle profonde. Bien que le Frère Pablo n'ait pas demandé une réponse immédiate, c'est finalement ce qui conduisit Miguel à décider d'entrer au noviciat.

Miguel, ainsi que son cousin José Pal et cinq autres jeunes gens, entrèrent au noviciat en juillet 1959. Fulgencio Batista avait alors fui le pays et un gouvernement révolutionnaire provisoire avait pris le pouvoir le 1er janvier 1959. De vastes réformes furent proposées pour transformer le pays. Le pays restait largement optimiste quant à la direction et à l'ampleur du changement.

Les jeunes novices se retrouvèrent à Santa Maria del Rosario, un complexe relativement récent que les Frères avaient construit pour servir de communauté de retraite et de noviciat. Une fois entrés pour commencer leurs études et leur période de réflexion, ils furent totalement coupés des nouvelles de ce qui se passait à l'extérieur. Ils ignoraient les changements dans la composition du gouvernement et le pouvoir croissant de Fidel Castro à sa tête. Ils ne savaient pas que les tensions entre le gouvernement révolutionnaire et l'Église augmentaient. Quelque temps plus tard, ils apprirent que Santa María del Rosario avait été encerclée à trois reprises par des groupes associés au gouvernement, dans le cadre d'une vaste campagne de pression contre les écoles et les organisations associées à l'Église. Ils ne prirent conscience de la crise que lorsque leurs Supérieurs leur annoncèrent, au début du mois de janvier 1961, qu'ils devaient prendre une décision : soit quitter le noviciat et rester à Cuba, soit poursuivre leur formation au Panama.

Ils décidèrent tous de continuer. Miguel et son cousin José furent autorisés à se rendre à l'Orient pour voir leurs familles une nuit avant leur départ. C'était la veille de la fête des Rois Mages, une fête familiale tradition-

nelle. Ils dînèrent avec la famille de José, la mère de Miguel et ses frères et sœurs. Le père de Miguel n'était pas présent, car il n'avait pas non plus participé à la cérémonie de prise d'habit. Lorsque Miguel prit la décision finale de rejoindre les Frères, son père cessa de lui parler. À partir de ce moment-là, ils ne se virent plus et ne communiquèrent plus directement, jusqu'à la mort de son père en 1968. Du point de vue de son père, il avait perdu un fils.



2. ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE (1959-1965)

*Fasciné par une Église ancienne
capable de se réinventer*

Lorsqu'il prit l'habit, Miguel reçut le nom religieux de Frère Miguel Arturo. Il affronta son noviciat avec sérénité lorsqu'il arriva à La Carrasquilla, au Panama, à la fin du mois de janvier 1959. Miguel prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1961.



Suite aux événements de Cuba et à l'exil des Frères de l'île, les Supérieurs décidèrent d'envoyer Miguel dans le District des Antilles. Mais, il fut d'abord envoyé à Rome pour continuer son scolasticat, cette fois comme Frère étudiant à l'Institut Jesus Magister, dont la communauté se trouvait à la Maison Généralice de Rome.

Dès l'année scolaire 1957-1958, l'Institut Jesus Magister fonctionnait déjà comme un centre d'études théologiques alternatif pour les Frères enseignants sous le patronage de l'Université du Latran. Cet énorme effort de formation théologique, destiné surtout aux religieux laïcs, était dû à l'impulsion du Frère Supérieur de l'époque, Nicet-Joseph, au lancement des études lasalliennes dirigées par le Frère Maurice-Auguste et à l'équipe intercongrégationnelle dirigée par le Frère Michel Sauvage, qui, incidemment, avait aussi été l'inspirateur des directives pour la formation du Noviciat de Miguel au Panama. La licence en sciences religieuses que l'Institut Jesus Magister offrait aux Frères était équivalente à une licence en théologie, ce qui avait été contesté par les autorités religieuses de l'époque, qui refusaient aux non-clercs l'accès au grade canonique de licence en théologie. Nous étions encore à l'époque précédant le Concile Vatican II.

En effet, à l'âge de 23 ans, Miguel commença ses études de théologie. Fasciné par deux mille ans de théologie, ce fut pour lui un défi intellectuel. Comme il le confessera plus tard, même dans un environnement monastique, il fut impressionné par la grande qualité des études en Écriture Sainte, en Dogmatique et en Morale, ainsi que par la vie communautaire et l'expérience de la liturgie, du chant et de l'Office Divin.

En repensant à son propre parcours, Miguel souligna que ce qui l'impressionna le plus dans ces études, ce fut sa compréhension croissante de la manière dont l'Église, au fil des siècles, à chaque fois qu'elle entrait dans un cycle historique différent, devait réinventer son langage, ses

définitions, sa liturgie, sa musique, son art, afin d'être en mesure de continuer à évangéliser. Pour lui, il ne s'agissait pas seulement d'apprendre ce qui définissait chaque période, mais aussi de comprendre ces processus de réinvention. Cette expérience le marqua et façonna la manière dont il assista, avec des milliers de personnes, au discours du Pape Jean XXIII sur la place Saint-Pierre, le 11 octobre 1962, après l'inauguration du deuxième concile du Vatican :

Je me souviens d'avoir été présent sur la place Saint-Pierre le jour où tous ces évêques entraient en procession dans la basilique ; cet après-midi-là, Jean XXIII s'adressait à des millions de personnes rassemblées sur la place, en nous disant de nous aimer les uns les autres. Le message était si simple et si beau. Je me sentais si heureux. Oui, c'était merveilleux d'être catholique, parce que cela faisait partie de la grande histoire de deux mille ans et de millions de personnes qui luttèrent pour apporter l'Évangile au monde moderne. À l'époque, à la fin des années 50, l'Église était vraiment très en retard. Il y avait des choses, comme des pratiques et des traditions, qui n'étaient pas vraiment impressionnantes. Vatican II s'est efforcé d'amener l'Église dans le monde moderne et de dire « Eh bien, nous devons faire l'Église d'une manière différente ». C'était passionnant !

Lorsque le Pape Jean XXIII mourut, le 3 juin 1963, Miguel se souvint qu'il passait un examen sur l'histoire de l'Église. Avec un camarade de classe, il se rendit au Vatican et, très ingénument, put entrer avec le corps diplomatique accrédité dans les appartements pontificaux et prier pour le pape défunt.

J'ai baisé les pieds de Jean XXIII ; pour moi, c'était un saint homme que j'admirais.

Il termina sa licence en théologie en juin 1965 avec un mémoire intitulé « Le mystère : Éphésiens 1,9b ». Il eut l'occasion de vivre en direct l'atmosphère des sessions du Concile Vatican II, qui s'acheva en décembre de la même année.

Miguel était alors un jeune Frère, intellectuellement bien préparé et armé de la capacité de parler, lire et écrire l'anglais, le français et l'italien, en plus de sa langue maternelle, l'espagnol. Les circonstances l'avaient contraint à s'expatrier et il avait transformé la nécessité en opportunité en devenant un cosmopolite, un citoyen du monde. Fasciné par les connaissances acquises, il retourna dans son District antillais pour mettre en pratique tout ce qu'il avait appris.

3. REMIÈRES ANNÉES EN TANT QUE FRÈRE (1965-1970)

D'un engagement à l'autre, en des temps confus.

Le Frère Miguel Arturo, après avoir terminé sa licence en théologie à Rome durant l'été 1965, fut envoyé dans la communauté du Collège Dominicain de La Salle, dans la ville de Saint-Domingue, en République Dominicaine, pour enseigner la religion et les mathématiques à des élèves de quatorze et quinze ans.



Il arriva à un moment clé de l'histoire du pays, marqué par une grave instabilité politique. En réponse à une tentative de révolution survenue en avril 1965, la République Dominicaine fut occupée, d'abord par l'armée américaine, puis par une force de paix interaméricaine envoyée par l'Organisation des États américains (OEA),

qui allait maintenir sa présence sur l'île jusqu'au 21 septembre 1966. La population était divisée et l'atmosphère était celle d'une guerre civile. L'école des Frères de Saint-Domingue se trouvait sur la ligne de démarcation littérale que les casques bleus tracèrent pour séparer les deux camps. Alors que les jeunes Frères, qui achevaient leur formation, avaient été envoyés dans une partie plus sûre du pays, un petit groupe de Frères plus âgés était resté à l'école et aidait les réfugiés du conflit, quel que soit le camp auquel ils appartenaient. Lorsque Miguel arriva pour la première fois, il décrivit à quel point il était désorienté de se trouver là, après sa vie ordonnée à Rome :

Le monde entier a disparu pour moi. Je suis arrivé dans un endroit où il n'y avait pas de règles, pas de vœux, pas de structures, pas d'école ; c'était comme un roman latino-américain... comme *Cent ans de solitude*.

Les Frères rouvrirent leur école pour servir les élèves, avant même la fin du conflit, parce qu'ils se rendaient compte de la souffrance des jeunes. Des élections eurent lieu à la fin de l'année 1966, les troupes de maintien de la paix se retirèrent et le pays se stabilisa, bien que des tensions politiques persistaient.

Miguel avait étudié l'ingénierie chimique avant d'entrer dans l'Institut et avait étudié la théologie à Rome. Il trouvait quelque peu ironique de venir enseigner les mathématiques. Sa première réaction fut de considérer cette affectation comme le monde à l'envers. Mais il la mit de côté et, à l'âge de 27 ans, il mit toutes ses connaissances au service de l'enseignement à ses élèves.

Trois mois après son arrivée à l'école, un événement transforma Miguel. L'un de ses élèves, Cristóbal, fut tué par un chauffard ivre. Cet événement le choqua énormément. Il se rendit compte que des questions fondamentales de vie et de mort touchaient ses élèves et qu'il devait aller au-delà de ce qui se passait dans la salle de classe.

Je suis devenu plus attentif à leurs besoins, à leurs problèmes personnels, dont je n'avais absolument pas conscience, car je pensais avoir toutes les réponses.

Un peu plus d'un an après son arrivée à Saint-Domingue, Miguel fit sa profession perpétuelle le 31 juillet 1966, au centre de retraite des Frères à Jarabacoa. Ses élèves étaient invités à la cérémonie. Il avait vécu son noviciat et son scolasticat, sa formation initiale, comme une expérience positive. Pourtant, il se posait toujours la question suivante : pourquoi son père était-il resté si négatif à l'égard de sa vocation ?

C'était une question lancinante. Peut-être savait-il quelque chose que j'ignorais ? Mais je pense que je peux maintenant dire honnêtement que mon père avait tort. J'avais raison, je prenais la bonne décision, mais j'avais des doutes. J'étais à la fin de mes années de formation, dans l'enseignement, et il y avait tant de tensions dans l'Église, surtout à la fin des années soixante avec Vatican II, sur la question d'être un religieux, sur la façon d'être un Frère. Les choses changeaient si vite que c'était déroutant.

À cette époque, le 39^e Chapitre général s'achevait à la Maison-Mère. Les capitulants avaient dû étaler le Chapitre sur deux sessions. Ce n'est qu'à la fin du mois de juin 1967 qu'ils publièrent un document qui allait être la clé du re-

nouveau de l'Institut : la *Déclaration sur Le Frère des écoles chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui*. Miguel, qui avait séjourné à Rome et connaissait certains des principaux rédacteurs de ce document, comme le Frère Michel Sauvage, lut avec admiration l'invitation provocatrice du 39^e Chapitre général à renouveler l'Institut.



Miguel prit l'initiative à cet égard. Pendant l'année académique 1967-1968, il créa le Département d'éducation à la foi au Collège Dominicain De La Salle ; il travailla au renouveau de la catéchèse et collabora à la pastorale des jeunes dans dix-neuf écoles. Il dirigea également des programmes de formation pédagogique et pastorale pour les enseignants selon les lignes proposées par le Concile Va-

tican II, promouvant un *aggiornamento* de la pensée et de l'action ecclésiales.

Son père décéda en 1968. Miguel resta en contact avec sa famille, mais ne put retourner à Cuba, comme tant d'autres qui avaient déjà quitté l'île. Si le gouvernement de Fidel Castro permettait à certains prêtres de rentrer, il l'interdisait aux Frères ; le rôle prépondérant qu'ils jouèrent dans la promotion de l'Action Catholique à Cuba pesant lourd dans la balance. L'éducation était entre les mains du régime. Le frère de Miguel, Pedro, avait été emprisonné en tant que contre-révolutionnaire.

Les tensions et les conséquences de la Révolution cubaine pesèrent également sur les Frères de la République Dominicaine. Miguel n'était pas le seul Frère cubain présent en République Dominicaine ; la plupart des Frères d'origine cubaine qui avaient quitté Cuba avaient été appelés à servir dans ce pays. La présence des Frères cubains avait créé une tension particulière avec les Frères autochtones. Les Cubains avaient vécu une révolution qui les avait aidés à ouvrir les yeux sur la réalité sociale des pauvres. Dans les écoles que les Frères avaient à Cuba, les enfants riches et pauvres étudiaient côte à côte, sans jamais révéler l'origine économique des familles. Cependant, la révolution avait rendu beaucoup d'entre eux plus radicaux dans leur engagement à servir directement les pauvres dans l'éducation. Cette situation allait générer des tensions au sein des communautés, contribuer au départ de nombreux jeunes Frères, et même mettre les Frères en difficulté politique avec le gouvernement de la République Dominicaine – deux Frères furent expul-

sés du pays, soupçonnés d'être communistes. Même au Collège Dominicain, certains parents s'opposaient aux réformes éducatives que Miguel et d'autres avaient introduites. Miguel décrivait les réformes comme mettant l'accent sur la liberté, la responsabilité et la justice en tant que valeurs éducatives, mais c'était un changement par rapport à ce qui avait été, selon lui, une orientation plus conservatrice, et tout le monde n'était pas d'accord avec cette nouvelle direction.

Dans cette atmosphère tendue, Miguel se souvient qu'au sein des communautés « tout devenait un problème ». Comme il avait passé quelque temps aux États-Unis et qu'il parlait bien l'anglais, certains l'accusèrent d'être un impérialiste et, ironiquement, d'autres, d'être un gauchiste. C'est alors que les Supérieurs décident de l'envoyer à Miami pour travailler avec les Frères cubains. Sa maîtrise de l'anglais, son diplôme de théologie obtenu à Rome, son travail pastoral et son expérience internationale garantissaient son ministère aux États-Unis.

Entre 1968 et 1970, le Frère Miguel travailla dans la pastorale des jeunes et des campus de l'archidiocèse de Miami. Sa première mission fut celle d'animateur en pastoral de cinq communautés d'étudiants universitaires au Miami Dade Junior College et à l'Université de Miami. Par la suite, il fut responsable du programme diocésain de formation des catéchistes hispaniques. Enfin, il collabora à la création d'un master en études religieuses au Barry College pour les religieux et religieuses. Une fois de plus, Miguel fit preuve de résilience en créant de nouvelles opportunités dans sa vie.

4. ÉTUDIANT ET CHERCHEUR À ROME (1970-1973)

*Percevoir les appels de Dieu dans le déroulement
de l'histoire et répondre à ses invitations*

Les premières années du gouvernement du Frère Supérieur Charles-Henry, correspondant aux nouveaux temps postconciliaires, avaient été marquées par de grands troubles, non seulement dans l'Église mais aussi dans l'Institut lui-même. Les tensions se multipliaient aussi dans le monde politique, économique et culturel. Le monde changeait et l'Institut faisait indéniablement partie de ce processus.



Le 39^e Chapitre général (1966-1967) avait marqué un tournant dans la compréhension de la vocation du Frère. Il y eut des moments intenses de confrontation de

modèles, de redéfinitions, de choix parfois radicaux, qui ne manquèrent pas de susciter l'angoisse chez beaucoup de Frères. Miguel en avait fait l'expérience à Saint-Domingue et à Miami.

Dans ce contexte, et après plusieurs années d'enseignement et d'expérience pastorale, Miguel retourna à Rome pour poursuivre des études de doctorat en théologie à l'Université Pontificale du Latran, plus précisément entre 1970 et 1973, en alternant avec un service à la Maison généralice, d'abord comme Directeur de la communauté *Lasallianum* (1970-1971), puis comme membre de l'équipe du *Centre International Lasallien* - CIL (1971-1973).

En tant que directeur du *Lasallianum*, pendant une année scolaire, Miguel fut chargé d'accompagner une communauté internationale de Frères qui suivaient différents cours dans les universités de Rome. Sa facilité à communiquer en plusieurs langues et son leadership générèrent une confiance mutuelle et positive dans la communauté.

Nous prîmes des décisions ensemble, ce fut une expérience merveilleuse.

En septembre 1970, le Frère Miguel commença ses études de doctorat en théologie à l'Université du Latran. Il était venu avec le désir de faire de la recherche, sous la direction d'un mentor. Sa première idée avait été d'étudier l'expérience de John Henry Cardinal Newman et son contexte du XIX^e siècle ; peut-être avait-il été frappé par sa personnalité, son esprit ouvert, critique, réfléchi et adapté aux besoins d'un siècle très complexe. Mais au

moment de choisir le sujet, il se demanda : « Pourquoi ne pas faire cela avec de La Salle ? ».

J'ai donc décidé de faire une étude scientifique de La Salle et j'ai abandonné l'idée initiale. Ce furent trois belles années de recherche et d'écriture.

Le Frère Michel Sauvage fut son mentor et eut un impact positif sur le projet. Michel et Miguel se vouaient une grande admiration mutuelle. Chacun apportait à l'autre une excellente complémentarité : la profonde culture thomiste de Michel était grandement enrichie par le sens aigu de l'évolution des circonstances sociales de Miguel. L'un et l'autre surent élaborer une théologie originale. La thèse que Miguel développa, sous la direction de Michel, témoigne de cette expérience.

À travers *L'itinéraire évangélique de saint Jean-Baptiste de La Salle et le recours à l'Écriture dans ses Méditations pour le Temps de la Retraite*, Miguel travailla sur les textes autobiographiques du Fondateur, développant une nouvelle compréhension de son itinéraire et de son écoute de l'Écriture dans sa vie. La façon dont il aborda cette expérience créa un nouveau style, un nouveau langage, un nouveau récit pour comprendre le Fondateur, qui fut accueilli avec enthousiasme par les Frères. Miguel a pu relire et enrichir la première expérience de son mentor, le Frère Michel Sauvage, lorsque dans les années 1956-1957 il avait découvert le texte des *Méditations pour le Temps de la Retraite*. Ce texte avait provoqué chez Miguel « un choc, une sorte de coup, un impact » qui lui avait fait prendre conscience de sa centralité dans la compréhension de la spiritualité lasallienne.

La thèse de Miguel contribua sans doute à souligner l'expérience de l'itinéraire humain et spirituel du Fondateur. Pour le Frère Robert Comte, cet aspect est l'apport le plus original de Miguel par rapport à celui de Michel, qui a fortement marqué sa pensée : son attention au devenir spirituel des personnes, qui montre son intérêt pour des auteurs dans la ligne de Jung et d'Erikson. Miguel, dans la lignée de Jean-Baptiste de La Salle, va promouvoir une spiritualité qui invite les personnes à entreprendre leur propre cheminement. Dans l'introduction de la deuxième partie de sa thèse, Miguel s'exprime en ces termes :

En réalité, ces quatre moments historiques et le sens qu'il [de La Salle] leur a personnellement attribué, nous ont révélé comment un homme, totalement engagé dans le monde où il vivait, percevait les appels de Dieu dans les relations qu'il entretenait avec les maîtres, les autorités civiles et ecclésiastiques et, surtout, dans les besoins des artisans et des pauvres. Ainsi, d'engagement en engagement, il s'est irrévocablement attaché à une œuvre qu'il a perçue comme l'œuvre de Dieu dans le monde. Guidé par la foi, dans le tissu de son existence terrestre et, en particulier, dans ses relations interpersonnelles, il découvre les appels de l'Évangile. Il a assumé la mission que lui a confiée le Fils de l'Homme en s'associant personnellement aux enseignants pour fonder les Écoles chrétiennes, dans lesquelles l'Évangile est annoncé gratuitement aux pauvres. Dans cette communion, il forme et éduque les autres et s'éduque lui-même pour donner ensemble une réponse radicale : renoncer à tout et s'incarner dans la situation des enseignants pauvres, qui ont besoin de tout, pour consolider une œuvre qui adopte le monde de manière évangélique, au point de tout perdre et d'embrasser l'éclipse totale de soi, pour le bien de l'œuvre de Dieu.

Le programme de doctorat étant plus axé sur la recherche, Miguel dut voyager pour consulter des archives

et des bibliothèques en Italie et en France. C'est peut-être pour cette raison qu'il fut obligé de quitter la direction du *Lasallianum* tout en restant membre de la communauté de la Maison généralice entre 1971 et 1973, ce qui lui donna une plus grande liberté de mouvement.

Il continua cependant à collaborer avec le *Centre International Lasallien* (CIL) et fit partie de l'équipe d'animation de la quatrième session qui se tint à Rome du 8 janvier au 26 avril 1972. Cette nouvelle expérience de formation permanente dans l'Institut avait été créée non seulement comme une alternative au Second Noviciat, mais aussi comme une réponse au désir de l'Institut de relever les défis du renouveau proposés par le 39^e Chapitre général.

Malheureusement, l'expérience des trois premières sessions du CIL fut presque un « échec » pour le Centre de l'Institut. Bien que le Conseil Général ait choisi des Frères de grande qualité et compétence professionnelle pour coordonner les sessions du CIL, les premières expériences furent pleines de mésaventures. Le Frère Michel Sauvage, alors Assistant pour la Formation, avait été favorable à ce que le CIL trouve « sa propre voie ». Cela ne se fit qu'après avoir frôlé l'impasse.

Le renouvellement de l'équipe d'animation du CIL et la reformulation des programmes et des contenus lui donnèrent un nouvel élan. Le Frère Telmo Meirone, du District d'Argentine-Paraguay, avait été envoyé à la 4^e session du CIL malgré le fait qu'il « n'avait pas bonne presse » :

Les illusions abondaient dans notre enthousiasme de Frères qui commençaient la deuxième étape de la jeunesse, avec nos voiles gonflées par les vents du Chapitre de 1966... nous nous

sommes retrouvés avec un groupe international, avec nos esprits brûlants pour le renouveau de la mission éducative. Et c'est là que nous t'avons rencontré, Miguel. Et avec Michel Sauvage et tout le personnel fantastique et les conférenciers invités. Vous avez encore attisé les flammes de notre feu de joie avec le nouveau feu que nous ont apporté le Concile du Vatican et le Chapitre général de 1966.

La thèse de doctorat de Miguel reçut finalement la note la plus élevée - *summa cum laude* - et mérita d'être publiée dans la collection *Cahiers lasalliens*, en deux volumes, les numéros 45 et 46. Elle allait bientôt devenir un classique des études lasalliennes et, pratiquement, une lecture obligatoire pour comprendre la vie et la spiritualité du saint Fondateur. Cette réflexion ouvrit de nouvelles perspectives sur le ministère de l'éducateur chrétien.

À la fin de l'été du 1973, le Frère Miguel se préparait à retourner à Miami. Ce furent de riches années de recherche, de production, de consolidation d'une vocation engagée dans la promotion de la pensée lasallienne. Il avait été reconnu pour sa contribution scientifiquement rigoureuse, sans négliger son esprit joyeux et sa bonne humeur. Il fut un bon Frère avec qui partager des rêves, des peurs et des défis dans un monde qui avait besoin d'inspiration. Dans sa trente-cinquième année, il avait encore de nombreux défis à relever.

5. ÉDUCATEUR ET PASTEUR AUX ÉTATS-UNIS (1973-1986)

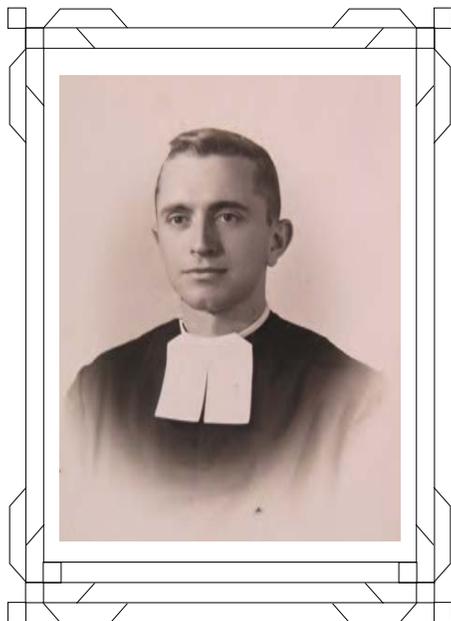
Marcher ensemble avec d'autres, dans un changement d'époque intense

Tout comme Jean-Baptiste de La Salle est resté attentif tout au long de son itinéraire aux invitations de l'Esprit, Miguel s'est laissé interpeller par le même Esprit dans son parcours ministériel. Il a répondu généreusement aux appels successifs de Dieu, sans négliger son héritage latin et cubain. Cela est devenu encore plus évident dans cette nouvelle étape de sa vie. Sa contribution a été largement reconnue par les différentes instances ecclésiales.

Son héritage théologique et pastoral en tant que catéchiste, écrivain, formateur et conférencier s'est développé dans divers ministères à l'intérieur et à l'extérieur de l'Institut. À son retour de Rome aux États-Unis, pendant l'année scolaire 1973-1974, il fut directeur de l'éducation religieuse pour l'archidiocèse de Miami. Ensuite, pendant l'année scolaire 1974-1975, il travailla au Christian Brothers Spiritual Center à Adamstown, Maryland et, de 1975 à 1977, au La Salle College à Philadelphie. En tant que membre du personnel du Christian Brothers Spiritual Center à Adamstown, il dirigea des retraites pour les jeunes des lycées catholiques des régions de Baltimore, Pittsburgh, Philadelphie et Washington. C'était un travail épuisant, avec des groupes de jeunes qui se relayaient en permanence.

Parfois, je passe un semestre entier avec des étudiants qui ne font que passer et, en trois jours, vous voilà connecté pour toujours ! J'ai beaucoup de respect pour le ministère des maisons de retraite.

De septembre à décembre 1977, il prit un congé pour participer à un programme de renouveau spirituel au Sangre de Cristo Retreat Center à Santa Fe, au Nouveau-Mexique ; puis, pendant le reste de l'année scolaire 1977-1978, il resta dans la communauté du Hudson Catholic High School à Jersey City. De 1978 à 1981, il fut directeur de l'Office of Latino Ministry pour l'archidiocèse de Miami et, de 1981 à 1986, directeur de l'Office of Religious Education pour l'archidiocèse de Newark. Lors d'une interview réalisée à la fin de sa vie, Miguel avoua que ces années avaient été extraordinaires pour lui.



Au milieu de cette activité débordante et variée, Miguel reçut aussi des invitations des différentes régions de l'Institut pour collaborer à la formation des Frères et des Lasalliens. Sa participation aux sessions du CIL à Rome, de 1975 à 1985, fit de lui un point de référence de la pensée lasallienne au niveau mondial ; plus encore, avec la publication d'une *Introduction* qui accompagne l'édition des *Méditations pour le Temps de la Retraite*, préparée pour les Frères délégués au 40^e Chapitre général de 1976 à Rome. De plus, en cette même année 1976, avec le Frère Michel Sauvage, il publia *Annoncer l'Évangile aux pauvres. L'expérience spirituelle et l'enseignement de Jean-Baptiste de La Salle*. Ce sera un autre ouvrage de référence, plus complexe, qui demandera une lecture plus attentive de la part des Frères qui y découvrent les richesses du temps de la fondation de l'Institut.

Après une période de recherche et de discernement, Miguel avait demandé à être admis dans le District de Baltimore aux Etats-Unis le 29 septembre 1974. Peu après, le 23 novembre de la même année, il avait reçu une lettre du Frère Colman Coogan, alors Visiteur, l'informant de l'acceptation « unanime et enthousiaste » du Conseil du District. C'était une époque de changement, de révolution culturelle, qui ne l'avait pas laissé indifférent. Il s'était intéressé à une expérience radicale de service aux pauvres dans le Harlem hispanique ; il avait été stimulé par le témoignage du Père Félix Varela y Morales, philosophe cubain qui avait travaillé dans l'archidiocèse de New York en faveur des réfugiés irlandais entre 1837 et 1848. Mais, toujours attentif aux signes que Dieu lui envoyait, il était pleinement convaincu de sa contribution

à partir de l'Institut lorsqu'il commença à travailler au La Salle College de Philadelphie ; là, il s'identifia aux efforts de tant de jeunes qui étudient pour s'améliorer.

Je suis tombée amoureux de l'endroit et de Philadelphie. C'est devenu ma maison.

Plus tard, en tant que professeur de théologie au La Salle College de Philadelphie, entre 1975 et 1977, Miguel adopta une approche autobiographique de l'expérience religieuse, lisant avec ses étudiants une série de biographies de personnes impliquées dans la société, la politique et la culture de leurs époques respectives, sur la base de leur choix de foi. Il fut surpris par l'accueil réservé au livre de Dag Hammarskjöld, *Jalons*, en tant que témoignage de la foi d'un adulte dans le monde contemporain. Un exemple similaire fut la réaction positive à la biographie de Dorothy Day, une femme qui a défendu des causes radicales au milieu du 20^e siècle. Cet effort intellectuel alimenta la recherche de Miguel pour de nouvelles approches, peut-être plus sociologiques, de la compréhension de la foi.

D'abord directeur du bureau de l'éducation religieuse des adultes pour l'archidiocèse de Miami (1978-1981), il contribua notamment à la création du programme de formation au ministère laïc, promouvant la catéchèse en soutien aux agences diocésaines dans les archidiocèses de Newark (1981-1986) et de Philadelphie (1991-1992). L'une des convictions profondes de Miguel à cette époque était de comprendre les préoccupations des adultes dans les situations éducatives. Il avait été profondément marqué par le fait de devenir un partenaire d'étude et d'être formé avec ses apprenants adultes, dans une relation de

réciprocité à double sens où ils construisaient ensemble des connaissances, donnant un nouveau sens à leurs parcours de vie.

À l'occasion des célébrations du tricentenaire de l'Institut en 1980, Miguel prononça un discours au Manhattan College intitulé *Le Charisme de Saint Jean-Baptiste de La Salle : Une mémoire vivante et une vision qui affecte notre présent*. Il y affirmait l'importance de la communauté, en tant qu'espace de mémoire et d'espérance. Il croyait que l'avenir de l'Institut « se construit dans la lumière et l'ombre de notre passé, de notre histoire ». Rappelant l'expérience de De La Salle lors de la fondation de l'Institut et sa confiance dans la Providence divine, Miguel espérait que nous croirions aussi que l'Esprit est actif dans les événements de l'Institut aujourd'hui.

Fort de cette riche expérience, Miguel alla travailler dans l'archidiocèse de Newark de 1981 à 1986 en tant que directeur du Centre de développement du ministère laïc. Cet espace de formation pour adultes lui permit d'interagir avec des prêtres, des religieux et des laïcs dans une expérience très enrichissante de communion. Il publia, avec le soutien de son équipe, neuf cours du programme de formation, en anglais et en espagnol. Cette expérience le conduisit aussi à prendre des risques dans l'une des régions les plus troublées des États-Unis (Newark, New Jersey); il dira plus tard que, sans l'approche lasallienne, il n'aurait pas osé autant. Jean-Baptiste de La Salle, des siècles auparavant, avait eu la force de quitter son monde, sa culture, sa société de privilèges, pour embrasser quelque chose de si différent. Miguel avait été ins-

piré par son audace pour assumer ce nouveau ministère. En fait, dans sa passion pour le charisme lasallien, Miguel contribua avec les Frères Joseph Schmidt, William Mann et Frederick Mueller à la fondation en 1984-1985 de l'Institut Buttimer d'études lasalliennes dans ce qui était alors la Région des États-Unis-Toronto.



Miguel avait une personnalité captivante, invitant et encourageant les autres à développer leurs propres talents et compétences. Il s'adressait à chacun comme à un partenaire ; il s'appuyait sur les expériences des gens, les honorait et les invitait à faire de nouvelles intégrations dans leur propre parcours. Il était profondément ancré

dans les mouvements de notre époque, convaincu que nous vivions un « temps d'annonce et de décision ». Le thème de la transition - personnelle, communautaire ou institutionnelle - a occupé une place importante dans sa réflexion.

Il a également connu une transition importante dans sa vie personnelle. En 1980-1981, grâce à des relations plus ouvertes entre les gouvernements de Cuba et des Etats-Unis, Miguel put se rendre deux fois à Cuba pour visiter sa famille. Il s'y rendit en tant que simple citoyen, et non en tant que Frère - les Frères et la plupart des organisations religieuses n'avaient encore qu'un accès très limité à l'île, bien qu'un dialogue entre l'Église catholique et Cuba ait été entamé dans les années 1970. Miguel put rendre visite à sa mère et à ses frères, et il aida son frère Pedro à quitter Cuba. Miguel fut troublé par la profonde fracture entre les Cubains de l'île et les Cubains de la diaspora lorsqu'ils purent se rendre visite. Ces visites cimentèrent son désir de retourner vivre à Cuba, non pas en tant que visiteur, mais en tant que Cubain.

6. UN NOUVEL ÉLAN POUR LES ÉTUDES LASAL- LIENNES (1986-1991)

*Accompagner les Frères à partir de
leurs propres histoires*

À l'issue de ses fonctions de Directeur du Bureau de l'Éducation Religieuse de l'Archidiocèse de Newark, Miguel retourna en Europe pour prendre la direction des *Études Lasalliennes* pendant trois ans. Il continua ensuite à collaborer à la recherche lasallienne jusqu'en 1991. Il vivait entre Paris et Rome, toujours prêt à donner des conférences et des retraites dans toutes les régions de l'Institut. D'une manière particulière, il collabora à la création de la *Session Internationale d'Études Lasalliennes* (SIEL), expérience très riche dans la formation des chercheurs lasalliens à la Maison Généralice et participa à la session de 1990-1991.

En assumant la responsabilité des *Études Lasalliennes* entre 1986 et 1989, il eut l'occasion d'intégrer les productions de la recherche lasallienne dans d'autres cultures. Cette capacité à faire dialoguer la pensée lasallienne avec la diversité de l'Institut l'aida sans doute à ouvrir des perspectives et à enrichir l'approche sociologique qu'il avait déjà développée de ses expériences passées.

Bien que la recherche lasallienne soit née d'une approche européenne, le fait d'avoir confronté ce contenu avec des

Frères et des Lasalliens de France, d'Espagne, d'Italie, d'Irlande, de Grande-Bretagne, de Belgique, de Hollande, d'Autriche et de Suisse lui permit de comprendre les différentes sensibilités aux nouveaux thèmes qui émergent dans l'Institut. Il participa à des programmes de formation régionaux, comme le *Centre pour le Renouveau de la Spiritualité Lasallienne* (CREL) promu par la Région Lasallienne d'Amérique Latine (RELAL), ainsi qu'à différentes maisons de formation initiale de la RELAL et de la Région Asie-Pacifique (PARC) et au programme SIEL lui-même, à Rome, avec des Frères du monde entier.

Avec Michel Sauvage, il publia en 1989, dans la collection *Cahiers lasalliens*, *l'Explication de la méthode d'oraison. Présentation du texte de 1739*, comme un modeste « outil de travail ». Le Frère Alain Houry, alors directeur de la communauté des Frères de la rue de Sèvres à Paris, se souvient que Michel et Miguel avaient travaillé avec une précision scientifique sur les 21 actes de prière, complétant et ajustant chaque texte, faisant même des suggestions et des commentaires. Le travail semblait interminable, axé sur le respect scrupuleux des observations de chacun, jusqu'au moment de décider du texte final pour la publication. Ce témoignage nous rappelle le style de travail précis et soigné que Miguel avait développé tout au long de son expérience de chercheur lasallien : la figure d'un homme inspiré par la vérité, avec une intelligence nourrie par une formation universitaire scientifique et un grand engagement pour comprendre l'apport de Jean-Baptiste de La Salle dans l'Église, à partir de son contexte particulier, émergeait plus fortement.

Son excellente connaissance du français est un indicateur décisif de la rigueur scientifique de son travail. Le Frère Jacques D'Huiteau, qui l'a connu pendant sa période de Conseiller général à Rome, insistera sur ce point crucial pour maintenir le sérieux des *études lasalliennes* dans l'avenir. Le travail de Miguel présentait toutes les garanties d'exactitude et de véracité scientifique qui donnaient toute sa valeur à la réflexion lasallienne contemporaine.

En dehors de ses contributions scientifiques, on ne peut passer sous silence la personnalité de Miguel. Toujours accessible et fraternel dans ses relations, il savait accueillir avec respect les observations des autres. Il s'efforçait de valoriser ses interlocuteurs. Cependant, il ne se considérait pas comme un expert en accompagnement spirituel, mais il comprenait que la vocation des Frères était orientée dans une autre direction. Il s'agit d'un accompagnement fraternel, plus conforme à la dynamique éducative.

Deux décennies plus tard, lorsque Miguel partagea sa profonde expérience d'amitié avec Michel, il allait nous révéler un événement qu'ils ont sûrement vécu tous les deux à la fin de cette période : ils avaient tous les deux décidé de sceller une alliance entre eux, quelques jours avant de se dire au revoir à Rome. Miguel le raconte ainsi :

Nous avons célébré un rituel privé pour prendre conscience que nous étions appelés ensemble à accompagner nos Frères sur leurs propres chemins. Dans un acte secret, sans aucune implication canonique ou d'Institut, nous avons évoqué à notre

manière le « vœu secret » de La Salle et de ses deux associés, Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin. Il ne s'agissait pas d'une imitation extérieure ou sentimentale, mais d'un acte né de notre conviction que le charisme conféré au XVII^e siècle conduit les Frères d'aujourd'hui dans une nouvelle direction, à travers les tempêtes et les résistances.

Après cette expérience, Miguel retourna aux États-Unis.

7. RETOUR À PHILADELPHIE (1991-1998)

*Conscient que nous vivons une
période de transition*

Miguel retourna à Philadelphie pour sept ans. Ce fut le lieu de sa conversion définitive commencée au début des années soixante-dix ; il continua à trouver dans chaque expérience une raison de nourrir sa vocation, toujours interpellé par le contexte éducatif et culturel des jeunes et des adultes. Son activité fut débordante, engagée, marquée de son empreinte.



Pendant l'année scolaire 1991-1992, il fut directeur du Bureau Hispanique de l'Archidiocèse de Philadelphie,

au sein du Secrétariat pour l'Évangélisation. Il passa ensuite les six années suivantes, de 1992 à 1998, à travailler à l'Université La Salle de Philadelphie en tant que directeur du Bureau des Affaires Multiculturelles et Internationales, où il fut le pionnier de nombreuses fonctions qui allaient plus tard être incluses dans le portfolio d'un vice-président chargé d'impulser dans l'Université le souci de sa mission. Pendant cette période, il développa plusieurs programmes visant à former des agents pastoraux latinos, qui eurent un large impact, en particulier le programme BUSCA (*Bilingual Undergraduate Studies for Collegiate Advancement*).

Pendant ces sept années, il continua à être invité par les Frères de toutes les régions de l'Institut à participer à divers programmes de formation lasallienne. La liste est immense : Argentine, Mexique, Chili, Panama, Costa Rica et Honduras dans la Région Latino-américain Lasallienne (RELAL) ; Philippines, Australie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Singapour, Malaisie et Pakistan dans la Région Asie-Pacifique (PARC) ; Éthiopie, Madagascar, Rwanda, Zaïre, Burkina Faso, Kenya, Cameroun et Côte d'Ivoire dans la Région Africaine Lasallienne (RELAF).

Dans la Région Lasallienne d'Amérique du Nord (RELAN), il participa à d'innombrables séminaires, retraites et assemblées de Frères et de Lasalliens à New York, Baltimore, Winona, San Francisco, St Louis et Covington, Louisiane. D'une manière très spéciale, sa contribution significative à l'Institut Buttimer, en travaillant avec le Frère William Mann sur le thème de la spiritualité lasallienne. Il participa également en 1996-1997 à la fonda-

tion de l'Institut de Leadership Lasallien, travaillant en étroite collaboration avec Gery Short, le Frère Frederick Mueller et le Frère Robert Schieler.

Miguel était alors convaincu que la compréhension du ministère et de la vie religieuse dans l'Église avait subi un changement monumental dans la période qui avait suivi Vatican II. Ce changement n'était que le prologue d'une véritable transformation qui se produirait dans la vie du ministère éducatif de l'Institut à l'aube du prochain millénaire. C'est ce qu'il déclara en 1995, lors de la célébration du cent cinquantième anniversaire du District de Baltimore.

Sa conviction de vivre une période de transition, un temps d'entre-deux, le conduisit à générer un style qui stimule la réflexion des personnes et qui a un impact sur les structures d'animation de la formation et de la pastorale éducative. Par sa réflexion et sa pratique, il donna un message cohérent de ce que signifie pour l'Institut la redécouverte de l'expérience originale de l'association lasallienne, à partir de l'intuition de la mission partagée. Charles Gaus, associé de l'Institut, témoin de cette époque, se souvient ainsi de lui :

Le Frère Miguel l'a décrite comme un temps de changement où une réalité se défait, mais où une nouvelle réalité n'a pas encore émergé. Il y voit un temps de discernement lasallien, c'est-à-dire de discernement dans le contexte de la communauté. Dans cet entre-deux, il a envisagé, encouragé et agi pour soutenir le mouvement lasallien des Frères et des Partenaires, en faisant progresser la mission partagée, et en bousculant activement les anciennes structures et la pensée pour former de nouveaux modèles et une nouvelle pensée pour animer la mission.

Miguel était le représentant d'une élite intellectuelle. Gery Short, ancien Directeur de l'éducation du District de San Francisco - Nouvelle-Orléans, se souvient de lui en ces termes :

Ce qui distingue Miguel, c'est sa profonde compréhension de la spiritualité française des XVII^e et XVIII^e siècles et de la manière dont elle s'est manifestée dans la vie de La Salle et des premiers Frères. Son travail avec Michel Sauvage est légendaire et a certainement influencé son travail et ses écrits actuels. Avec l'Institut Buttimer, j'ai vu plusieurs fois Miguel présenter sa réflexion lors de réunions de District ou à l'occasion des rencontres nationales ou internationales. J'ai eu de nombreuses occasions de me trouver avec lui et d'apprendre de lui au plan personnel. Miguel était un bon conférencier, mais son plus grand don était celui d'écrivain, basé sur son application et sa compréhension de la spiritualité française et de son influence sur La Salle et les Frères, et cela pour éclairer les besoins présents et futurs des Frères, de l'Institut, de la mission lasalienne. Il a souligné l'importance d'un retour à l'esprit initial de l'Institut qui a inspiré à de La Salle et aux premiers Frères de servir les besoins des jeunes, de fonder des écoles et de former une communauté. C'est l'esprit et l'engagement de La Salle, exprimés au mieux dans les *Méditations*, qui ont conduit les pensées de Miguel là où nous devons investir : dans l'engagement et l'esprit de la vie de La Salle, par opposition à la sauvegarde des structures qui ont été créées par l'Institut au cours des années. Il nous a appelés à investir, à découvrir cet esprit de La Salle alors que nous considérons l'avenir de la mission lasalienne, des Frères, de la mission partagée.

8. ENFIN, RETOUR À CUBA (1998-2000)

Marcher avec espérance pour ouvrir de nouvelles voies à l'Église



Le retour des Frères à Cuba en 1987 avait fait naître chez le Frère Miguel de grands espoirs et de grandes attentes quant à la possibilité de collaborer à la mission lasalienne dans son propre pays. Son rêve devint réalité lorsqu'il fut envoyé à Santiago de Cuba en 1998, où il servit comme coordinateur pastoral et directeur de la Pastorale des Jeunes dans le Diocèse de Santiago de Cuba. Il coordonna notamment l'assemblée diocésaine de 1999, parmi de nombreuses autres contributions qui l'amènèrent à conseiller la planification pastorale et les assemblées d'autres diocèses et de la Conférence épiscopale cubaine

elle-même, en restant toujours proche des jeunes et du peuple de Dieu, accompagnant les nombreux pèlerinages au sanctuaire national de la *Virgen de la Caridad del Cobre*, patronne de Cuba.

Il fut également témoin et protagoniste de la visite de Jean-Paul II à Cuba, du 25 au 28 janvier 1998, en sa qualité de responsable de la pastorale des jeunes au niveau national. Il s'agissait d'un moment sans précédent pour l'Église, puisqu'il était le premier pontife à effectuer un voyage apostolique sur l'île, en plus de sa profonde signification pastorale au cœur de la révolution cubaine, qui avait déjà quatre décennies d'existence.

Miguel n'a jamais été émotionnellement séparé de Cuba ou de sa famille. Il avait toujours rêvé de retourner dans son pays d'origine ; il avait même inscrit son nom sur une liste d'attente. Il ne comprenait pas pourquoi certaines personnes ne voulaient pas retourner dans leur pays. Il était conscient qu'il n'avait pas vécu la persécution du régime castriste de manière aussi violente que beaucoup d'autres, y compris ses proches. Cela lui a donné une certaine liberté pour aborder la réalité de Cuba socialiste.

Après la mort de son père, Miguel Campos, sa mère, Angela Mariño de Campos, était restée sur l'île, faisant d'énormes efforts pour vivre sa vie quotidienne dans les limites du système révolutionnaire. Elle souhaitait que tous les membres de sa famille quittent le pays ; elle avait même déclaré qu'elle ne mourrait pas avant que cela n'arrive. En fait, son fils Pedro, qui avait été emprisonné pendant de nombreuses années, accusé d'être un contre-révolutionnaire, put sortir de prison au milieu

des années 80 et réussit finalement à se rendre à Miami, avec l'aide de Miguel. Son frère cadet Freyde, qui avait obtenu son diplôme de médecin, réussit également à quitter le pays et à rejoindre son frère Pedro à Miami. Le souhait de sa mère de les voir tous à l'étranger se réalisa. Et Mme Angela mourut en paix, à Miami même, entourée de l'affection de ses enfants.



Miguel arriva à Santiago de Cuba pour devenir Directeur de la communauté des Frères. Le Frère Osvaldo Morales, qui l'avait accompagné en 1959 de Santiago de Cuba à La Havane pour entrer au noviciat, l'y attendait. Maintenant la boucle était bouclée : Miguel lui-même venait

accompagner Osvaldo dans cette nouvelle aventure ministérielle, presque quarante ans plus tard. À son arrivée, il fut reçu par l'archevêque de Santiago de Cuba de l'époque, Monseigneur Pedro Meurice, un homme d'une vision extraordinaire qui avait su comprendre la révolution et guider l'Église au milieu d'un régime caractérisé par un contrôle absolu de la population.

Un témoin de première main, Antonio López de Queralta, ancien élève cubain, partage son appréciation de l'arrivée et de l'impact de Miguel à Cuba :

Il n'a pas été facile pour Frère Miguel de s'adapter à la situation de Cuba, car il venait d'une réalité très différente ; surtout, il a beaucoup souffert de l'alimentation, qui à l'époque était très déficiente ; mais c'est pire aujourd'hui. Mais oui, avec la grâce de Dieu et beaucoup de volonté, il s'est adapté à sa nouvelle destination. Son passage au séminaire de San Basilio Magno, en tant que professeur, a marqué les séminaristes, non seulement par son savoir, mais aussi par sa dévotion, car à son arrivée, il se rendait toujours à la chapelle pour visiter le Saint Sacrement et avant de partir, il faisait de même. Il se rendait à pied au séminaire, qui était assez éloigné de la maison des Frères. Il se lia immédiatement d'amitié avec de nombreux anciens élèves, d'anciens membres de Signum Fidei, des coopérateurs lasalliens, des voisins de la maison des Frères, des membres du clergé et, surtout, avec l'Archevêque. Il s'est bien entendu avec la communauté des Frères, dont les membres étaient de différentes nationalités. Je crois qu'il a beaucoup souffert et qu'il a aussi supporté la situation économique, politique, sociale et surtout religieuse de Cuba. Comme directeur de la communauté, toujours en coordination et avec l'accord de notre cher Monseigneur Meurice, il a été très dynamique, travailleur, innovateur, mais surtout très lasallien. Ses conférences et ses retraites spirituelles ont marqué le travail et laissé un souvenir indélébile dans les groupes ecclésiaux et lasalliens.

Miguel était particulièrement fier du fait que lorsqu'il retourna à Cuba cette fois-ci, c'était en tant que Cubain et avec une carte d'identité nationale. Bien que cela n'ait pas été facile, il s'efforça de vivre comme ses compatriotes cubains. Revenant sur son expérience à Cuba, Miguel déclara qu'il était effectivement revenu amoureux de Cuba, de sa terre et de son peuple. Mais ce n'était plus pour revivre son expérience de « bubble boy » (enfant bulle), mais pour comprendre la profonde évolution culturelle qu'avait connue son pays, pour se mettre à l'écoute de l'immense espoir qu'il put percevoir dans le peuple et pour promouvoir de nouvelles manières d'être Église dans un contexte difficile.

J'ai passé trois années merveilleuses à Cuba et, en ce qui me concerne, j'aurais pu y rester pour toujours.

Mais le rêve de Miguel prit fin lorsque les Frères, réunis lors du 43^e Chapitre général à Rome en juin 2000, l'élurent Conseiller général de l'Institut pour la période 2000-2007. Ce fut un coup dur pour lui, car il voulait rester à Cuba.

Je m'étais senti très efficace en travaillant avec les jeunes dans les diocèses cubains. J'ai donc fini par me demander ce que j'allais faire. Tout le monde peut faire le travail depuis Rome, mais tout le monde ne veut pas rester à Cuba.

Pourquoi choisir quelqu'un qui avait déjà bien trouvé sa place et qui faisait ce qu'il avait à faire ?... Il ne restait plus beaucoup de Frères cubains. Ceux qui sont encore en vie ne peuvent pas y retourner, pour des raisons de travail, de pression ou de stress ; mais j'étais disposé et j'étais, en fait, l'un des seuls à être heureux d'y aller. Pourquoi m'ont-ils choisi ?

Miguel ne devait jamais retourner à Cuba, bien qu'il eut souvent évoqué son désir de le faire.

9. CONSEILLER GÉNÉRAL DE L'INSTITUT (2000-2007)

*Dans la fidélité au mouvement de l'Esprit,
avec un cœur en feu*

Miguel fut élu Conseiller général lors du 43^{ème} Chapitre général pour accompagner le nouveau Frère Supérieur Alvaro Rodríguez Echeverría et son Conseil pour la période 2000-2007. Comme toujours, il fit jouer sa capacité de résistance, assumant cette nouvelle responsabilité dans l'Institut avec toute l'originalité de sa personne. Son parcours, riche en expériences, l'avait préparé à assister le Frère Supérieur dans le gouvernement et l'animation de l'Institut (R. 128).

En tant que Conseiller général, il allait assister aux réunions administratives du Supérieur général et de son Conseil. En particulier, il accompagna le Frère Supérieur dans sa visite pastorale en Amérique latine. Il fut très actif dans l'animation de retraites et d'ateliers, dans la participation aux assemblées, aux rencontres régionales et aux conférences des Frères Visiteurs. Pour répondre à sa mission, il maintint un contact permanent avec le Secrétaire exécutif de la Région, afin de coordonner les progrès du *Projet éducatif régional latino-américain* (PERLA), les retraites pour les Frères, les programmes de formation pour les directeurs et les expériences de formation continue des Frères et des Associés. Il assistait le Frère Vicaire général William Mann dans son rôle d'accompa-

gnateur de la Région USA-Toronto. En outre, il travailla directement avec la Commission Internationale des Associés et de la Famille Lasallienne ainsi que la Commission de la Mission Éducative Lasallienne.

Le Frère Álvaro Rodríguez se souvient de l'impact positif de la présence de Miguel dès le début de son expérience à Rome :

Quand, au 43^{ème} Chapitre Général de l'an 2000, dans mes premiers mots comme Supérieur, j'ai dit aux Frères capitulants *qu'être Frères est notre secret, notre force, notre plus grande richesse*, je ne pensais pas l'expérimenter de manière aussi profonde et concrète avec la présence proche et fraternelle du Frère Miguel Campos, dans l'équipe qui allait m'accompagner pendant sept ans. Auparavant, j'avais déjà eu l'occasion de le connaître et de l'admirer dans quelques réunions de formateurs ou de Frères Visiteurs, ou à travers ses livres et quelques-unes de ses thèses... J'ai toujours trouvé en Miguel l'ami qui se préoccupait de moi, et pas seulement de mon ministère. Pendant ces années et plus tard, quand il a quitté Rome, il a partagé avec moi ses idées, ses préoccupations, ses joies et ses espoirs par rapport à l'Institut, ce qui m'a beaucoup aidé dans mes interventions et mes écrits pour les Frères et les autres membres de notre famille lasallienne.

Au cours de sa deuxième année à Rome, il découvrit la maladie de Parkinson. Il fut d'abord désorienté, car il avait toujours été en bonne santé. Pensant démissionner, il reçut le soutien total du Frère Supérieur et des Frères du Conseil. Il avait 63 ans, il était le plus âgé du groupe. Mais les Frères l'invitèrent à continuer, malgré ses limites, qui étaient devenues progressivement plus évidentes. Miguel trouva aussi dans la maladie de Parkinson un défi pour se recréer, penser et se projeter dans l'avenir. La maladie allait être un compagnon de route jusqu'à la fin de ses jours.

Un autre événement de grand impact pour Miguel fut la visite à son cher mentor et ami, le Frère Michel Sauvage, avant sa mort à Annappes, en France. Nous n'avons pas la date exacte de cette visite, mais nous avons le témoignage de la profonde expérience spirituelle de leur séparation, au cours de laquelle ils se donnèrent mutuellement une bénédiction et chantèrent l'une de leurs hymnes préférés. Michel et Miguel purent ainsi célébrer à l'infini leur immense espérance, confiants dans la présence du Dieu providentiel qui les avait accompagnés dans leur aventure intellectuelle et spirituelle lasallienne pendant quatre décennies.

Miguel avait sans aucun doute construit un chemin original dans l'Institut. Maintenant, dans son rôle de Conseiller général, ses qualités intellectuelles, la profondeur de ses recherches sur le Fondateur et sa capacité magistrale à transmettre ses connaissances au monde lasallien font de lui une référence pour tous. Le Frère Claude Reinhardt, Conseiller général et collaborateur, souligne en particulier trois qualités qui l'ont rendu spécial :

Miguel avait acquis de fortes convictions grâce à ses études lasalliennes, mais il n'était pas un idéologue qui cherchait à imposer ses vues à tout le monde. Il était capable d'écouter des opinions différentes, de les intégrer à sa pensée pour en faire une pensée encore plus riche, nourrie par la consultation de personnes réelles. Miguel aimait l'Institut et favorisait l'unité de la mission, une mission qui s'exprimait sous différentes formes d'action éducative. Ses missions successives en témoignent : il s'est engagé dans la pastorale des migrants hispanophones tout en étant professeur d'université ; il s'est engagé dans l'éducation des adultes et en même temps dans la pastorale des jeunes adolescents ; il a encouragé l'ouverture d'uni-

versités dans d'autres Districts, convaincu du pouvoir de la formation intellectuelle pour offrir une éducation de qualité à ceux qui en ont besoin. Le Frère Miguel était un homme d'une grande intuition qui comprenait rapidement les personnes qu'il rencontrait, leurs traits de caractère, leurs aspirations et leurs talents à développer. C'est tout cela qui a rendu le Frère Miguel si profondément solidaire et fraternel de ses frères, fidèle à sa vocation jusqu'au bout.

De Rome, soutenu par le travail de tous, il partagea beaucoup de ses trésors. D'une manière particulière, et grâce à la contribution du Frère Michael French, alors Directeur du CIL à Rome, nous en savons plus sur sa façon particulière de préparer ses présentations :

Travailler avec Miguel a été un véritable cadeau, car il était passé maître dans l'art de planifier des présentations et d'établir des rapprochements entre différents thèmes. Miguel m'appelait souvent. Il me disait : « Je dois organiser une session de clôture pour Buttimer, et j'ai besoin d'une chanson, d'un film et de quelques bonnes questions ». Je rassemblais quelques documents qui traitaient du sujet dont il avait besoin, et nous nous réunissions pour commencer à planifier. Je fournissais la matière première et je regardais Miguel la transformer en quelque chose de brillant et de merveilleux. Je me réjouissais de l'art avec lequel Miguel façonnait les ressources, en particulier les questions. Je me souviens qu'il passait beaucoup de temps à façonner les titres. Il avait l'habitude de dire : « Il faut d'abord poser la bonne question, puis donner le bon titre, et le reste se mettra en place ». Ses titres comprenaient deux parties : l'une, la désignation directe du thème, et l'autre, une explication plus approfondie des implications....

Il était passionné par les Universités Lasalliennes ; pour le Frère Álvaro Rodríguez, Miguel était convaincu qu'elles répondaient de manière idéale au charisme Lasalien dans le monde d'aujourd'hui. Il voyait dans le

développement exponentiel de nos Universités un signe des temps.

Lorsque je préparais mon intervention au 45^{ème} Chapitre général, Miguel m'a envoyé ses réflexions. L'une d'entre elles faisait allusion au Frère Michel Sauvage que, comme nous le savons, nous ne pouvons pas oublier quand nous parlons du Frère Miguel, à cause de ce qu'il a représenté pour lui tout au long de sa vie. *Michel n'était pas un grand stratège, mais il me semble qu'il avait raison quand il parlait d'être très clair sur notre but, sur ce que nous sommes appelés à faire, et de mettre toutes nos ressources au service de ce but. Sur cette frontière avec les jeunes qui ont le plus besoin d'affection, de sécurité, de travail, de dignité... mettre toutes les ressources de l'Institut, de l'école primaire à l'université, du travail social à la pastorale des jeunes, du rôle des éducateurs dans la cité terrestre aux fonctions ecclésiales... Tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons, au service des besoins urgents des enfants et des jeunes.* Pour Miguel, il était clair que la raison d'être et la finalité d'une université n'apparaissent pas nécessairement dans ses bâtiments ou ses *campus*. Son but est de contribuer au développement et à la protection de la dignité humaine, d'aider à trouver un sens à la vie, de préserver et d'enrichir le patrimoine culturel, de lutter contre la pauvreté, de fournir des voies pour la recherche de la vérité et, pour les croyants, de trouver Jésus-Christ et de vivre les valeurs de l'Évangile.

En 2005, l'énergie créatrice et le rayonnement du Frère Miguel étaient encore à leur comble, lorsqu'il se consacra à l'élaboration de deux documents qui seront déterminants pour la réflexion de l'Institut. D'abord, il prépara, pour la Première Assemblée Internationale de la Mission Éducative Lasallienne (AIMEL) de mai 2006 : *Fidélité au mouvement de l'Esprit : Critères de discernement*. Ensuite, avec l'aide de cinq Frères qualifiés représentant les cinq régions de l'Institut, il rédigea le document *Être Frères aujourd'hui*, qui allait être une pièce maîtresse

dans la préparation de tout l'Institut à la célébration du 44^{ème} Chapitre général en 2007. Le Frère Álvaro Rodríguez donne un aperçu de la portée de cette réflexion :



Ce n'était pas seulement un texte, mais un processus interactif de discernement communautaire qui nous invitait à approfondir nos certitudes et nos convictions sur le fait d'être Frères dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui. Je crois que nous avons anticipé la synodalité, ce cheminement ensemble que l'Église d'aujourd'hui souhaite d'être l'une de ses caractéristiques. Le but de ce document était d'être un texte témoin et une sentinelle qui voulait encourager tous les Frères à s'interroger sur ce qui était le plus profond dans leur vie de Frères, ouverts aux *inspirations et aux mouvements de l'Esprit*, comme le disait souvent Saint Jean-Baptiste de La Salle. Il s'agit donc de faire une synthèse vitale à partir de la fraternité, en intégrant les tensions qui naissent de l'amour gratuit : *nous sommes Frères parce que Dieu est Père* et que son amour est solidaire et efficace : *ce que vous avez fait au plus petit, c'est à moi que vous l'avez fait*. Il s'agit d'un amour gratuit qui devient histoire, où l'efficacité ap-

paraît comme une exigence de l'amour et de la contemplation, comme un élément vivifiant d'une action historique.

Miguel termina ensuite son mandat de Conseiller général à Rome et retourna dans son District pour continuer son itinéraire, limité par sa santé, car sa maladie de Parkinson s'était aggravée, mais sans cesser de contribuer à l'œuvre de Dieu qu'est son Institut. C'est à son inspiration que nous devons la devise du 44^{ème} Chapitre général, *Être Frères aujourd'hui, yeux ouverts, cœurs ardents.*

10. AU SERVICE DE L'INSTITUT (2007-2015)

Ensemble, nous sommes appelés à être des témoins du Royaume pour les jeunes

De retour dans le District de Baltimore, qui allait faire partie du District de l'Est de l'Amérique du Nord (DENA) à partir de 2009, Miguel fut envoyé à la communauté de l'Université La Salle de Philadelphie. Pour cette troisième occasion, il fut nommé « Distinguished Professor » (Professeur éminent) de la Mission Lasallienne. Il fit partie de l'équipe qui allait concevoir, coordonner et mettre en œuvre la mission et le plan stratégique de l'Université en tant que catholique et lasallienne.

Accompagné de sa communauté, toujours attentive à sa santé, Miguel déploya sa créativité et son génie pour traduire l'héritage lasallien dans le monde universitaire. Avec Raymond Ricci, alors Assistant du Président pour l'Intégration de la Mission, il organisa une série de trois séminaires, destinés aux corps enseignant et à tout le personnel de l'Université, où l'on étudiait l'association lasallienne dans le contexte de la doctrine sociale de l'Église et de la tradition intellectuelle catholique. Toutes ces initiatives témoignent de la foi et de l'engagement dans le pouvoir transformateur de l'association lasallienne et de la mission partagée.

Pour Miguel, il était important d'accueillir le don de la vocation lasallienne de tant d'hommes et de femmes

qui s'identifiaient au charisme de La Salle. Il invita les Frères à ne pas se focaliser sur eux-mêmes, mais à faire confiance à la Providence et à se lancer, avec les Associés Lasalliens, dans la recherche de nouveaux espaces stimulants au service des enfants, des jeunes et des adultes, à partir de la richesse de la pastorale éducative Lasallienne comme don pour l'Église et la société.

En même temps, il travaillait de toutes ses forces à la publication d'un livre qu'il avait entrepris avec son mentor, le Frère Michel Sauvage, entre 1997 et 1998, avant son expérience à Cuba. Miguel disposait du contenu de vingt-deux interviews, occupant plus de trois mille pages d'information, dans lesquelles il avait identifié les axes essentiels de l'itinéraire de Michel Sauvage, sous la forme d'un récit capable d'être partagé avec les nouvelles générations de Frères de l'Institut.

Conscient de ses limites, il organisa un groupe de travail avec le soutien du Secrétaire pour la Recherche et les Ressources Lasalliennes à Rome, le Frère Diego Muñoz, le Frère Paul Grass du District du Midwest et le Frère Robert Comte du District de France. Ensemble, ils aboutirent à la publication de *La fragile espérance d'un témoin*, dans les *Études Lasalliennes*, qui fut proposée aux Frères lors du 45^{ème} Chapitre Général en mai 2014. Miguel avait ainsi bouclé un autre cercle important de sa vie. L'expérience intellectuelle et spirituelle vécue avec Michel Sauvage pouvait alors être partagée, discutée et célébrée par l'Institut auquel ils avaient consacré toute leur originalité, ensemble et par association, jusqu'à la fin de leurs jours.

Au fil des années, la détérioration de la santé de Miguel était évidente. En 2012, il avait déjà partagé avec le Frère Álvaro Rodríguez une réflexion personnelle et vitale intitulée : *Vivre chaque jour dans l'esprit les exigences de la maladie de Parkinson*. Il s'agissait d'un témoignage à l'image de Miguel : réalisme, sincérité et spiritualité.

Après avoir souligné les défis physiques, mentaux, psychologiques et professionnels, Miguel conclut par des orientations et des décisions spirituelles, reconnaissant qu'il ne pouvait pas faire face à tous les défis qui l'attendaient, il choisit donc trois noyaux :

Premièrement, l'abandon, par rapport à Dieu, aux Frères et aux amis, aux professionnels, qui sont de plus en plus éloignés et oubliés ; deuxièmement, l'insécurité, ayant perdu ma place dans l'histoire du monde, de l'Église, ayant perdu l'axe central de l'histoire, avec l'impuissance et le manque d'énergie pour me relier aux autres, pour m'associer avec d'anciens et de nouveaux amis ; et, troisièmement, les instruments qui peuvent m'aider dans ces moments-là : la *Lectio divina*, qui sera l'instrument qui me permettra d'identifier le cœur de ce qui se passe, de louer, de rendre grâce et d'aller de l'avant ; l'Eucharistie, qui sera le centre et le sommet de tout ce que je célèbre dans la prière d'espérance fragile, et la prière d'espérance elle-même que je ferai tous les jours quand cela me conviendra, en particulier dans les périodes creuses. Je peux l'alterner avec « Seigneur Jésus, fils de David, prends pitié de moi ».

Miguel est resté dans la communauté de l'Université De La Salle de Philadelphie jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se débrouiller seul. Entouré par la reconnaissance et l'appréciation de la communauté lasallienne, il a poursuivi son dernier voyage à la résidence De La Salle Hall à Lincolnton, New Jersey, un établissement de santé des Frères

du DENA où il recevra un accompagnement médical adapté à ses besoins.



11. SES DERNIERS PAS (2015-2024)

Prêt à accueillir le don de l'éternité

Si quelqu'un a vécu ses dernières années à l'ombre de la croix, c'est bien le Frère Miguel. Une détérioration neurologique progressive a contraint cet homme à l'intelligence et à l'énergie débordantes à faire face à la dureté de la finitude. Sa célèbre capacité à communiquer et à entrer en contact avec presque tout le monde a été malheureusement réduite. Il ne voyait pas assez bien pour utiliser un ordinateur et il lui était difficile de se faire comprendre par la parole.

Atteint de la maladie de Parkinson, l'esprit brillant de Miguel est devenu prisonnier de son corps. Peu à peu, son corps a cessé d'obéir aux ordres du cerveau. On avait du mal à comprendre ce qu'il disait. Miguel a compris que son état physique ne s'améliorerait pas et, pendant plusieurs années, il s'est tranquillement préparé à la mort.

Environ une semaine avant sa mort, Miguel est tombé dans sa chambre et a été envoyé à l'hôpital local pour un contrôle. Des caillots sanguins ont été découverts et les médecins ont souhaité qu'il reste à l'hôpital et reçoive des soins palliatifs ; mais Miguel voulait mourir parmi ses Frères. Après une visite de son ami, l'archevêque Nelson Perez, qui l'a oint et lui a donné la communion, Miguel a quitté l'hôpital et est rentré chez lui avec ses Frères.

Deux jours plus tard, Miguel célébrait sa Pâque dans la paix du Seigneur, le 4 janvier 2024. La nouvelle de sa mort

a bouleversé tout le monde lasallien. On s'est souvenu de lui lors d'un service commémoratif qui s'est tenu dans la chapelle du campus de l'Université La Salle.

Comme l'a dit l'ancien Frère Supérieur général Robert Schieler dans son allocution lors de la messe de funérailles de Miguel :

Comme beaucoup d'entre vous qui ont eu le privilège de le connaître et d'être en sa présence, il était pour moi un ami, un mentor et un frère aîné... Il a vu et nourri en nous des qualités et des dons dont nous n'étions pas conscients.

Sa dépouille repose dans le cimetière du District de la Communauté des Frères de La Salle Hall à Beltsville, Maryland.

Son héritage théologique, pastoral et spirituel continuera à animer la vie et la mission des Lasalliens. Nous terminons ce récit par le témoignage de son ami, l'archevêque Nelson Pérez :

Le Frère Miguel comptait énormément pour beaucoup de gens ; pour les Frères qu'il accompagnait, pour sa famille et ses amis. Pour moi, il était - et il l'est encore à bien des égards - un professeur, un mentor, un homme d'une grande sagesse et d'une profonde spiritualité, mais surtout un frère et un ami, un confident et un réconfort dans les bons moments comme dans les moments difficiles. Grâce à lui, je suis un meilleur homme, un meilleur prêtre et un meilleur évêque. Je serai toujours reconnaissant à Dieu d'avoir pu passer du temps avec lui à l'hôpital quelques jours avant qu'il ne soit appelé à sa récompense et à embrasser le don de l'éternité. Nous avons parlé, nous avons célébré les sacrements de l'Église, qu'il a reçus avec un magnifique sentiment de joie et de révérence, exprimé dans ses yeux et dans son merveilleux sourire. Nous rencontrons tous des personnes incroyables sur le chemin de la vie et du ministère,

mais je sais, avec conviction, que pour beaucoup de Frères, de fidèles qu'il a servis et d'amis, il était et sera toujours un serviteur exceptionnel de l'Église et du monde. Je sais que la bonne œuvre que le Seigneur a commencée en lui et à travers lui a été menée à son terme, et que l'espérance qui nourrissait son cœur est maintenant une réalité étonnante. Repose en paix et dans la joie, Miguel !









**Frères des
Écoles
Chrétiennes**

La  **Salle**



lasalleorg

www.lasalle.org